

**EVA VALLEJO  
BRUNO SOULIER**  
L'INTERLUDE T/O

# ON AURA PAS LE TEMPS DE TOUT DIRE

**PORTRAIT D'ACTEUR # 1**

**CONCEPTION/ADAPTATION**  
**EVA VALLEJO / BRUNO SOULIER**  
**ACTEUR/TEXTES**  
**GILLES DEFACQUE**

**DU 6 AU 26**  
**JUILLET 2018**  
**À 13 H 55 À LA**  
**MANUFACTURE**

**RELÂCHE LES 12 ET 19**

**RÉSERVATIONS EN LIGNE**  
**WWW.LAMANUFACTURE.ORG**  
**INFOS 04 90 85 12 71**

PRODUCTION L'INTERLUDE T/O  
COPRODUCTION LE PRATO, THÉÂTRE INTERNATIONAL  
DE QUARTIER À LILLE ET PÔLE NATIONAL CIRQUE  
L'INTERLUDE T/O EST COMPAGNIE CONVENTIONNÉE DRAC HAUTS DE FRANCE  
SOUTIENS : RÉGION HAUTS DE FRANCE, DÉPARTEMENT DU NORD ET SPEDIDAM

la manufacture  
collectif contemporain



**la terrasse**

La Terrasse



Mediapart

**L'Humanité**  
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JACQUES

L'Humanité

**Télérama**

Télérama



Des mots de minuit



Le blog du Monde

**WebThéâtre**  
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Web Théâtre

**la terrasse**

La Terrasse



Hotello

**Théâtre du blog**

Théâtre du blog

**Chantiers de culture**

Chantiers de culture



Froggy's delight

**artistik**  
**rezo** / .com

Artistik Rezo



Zibeline

PLACE AU CIRQUE !

## On aura pas le temps de tout dire



LE PRATO ET TOURNÉE / TEXTES  
GILLES DEFACQUE /  
CONCEPTION ET ADAPTATION  
EVA VALLEJO ET BRUNO  
SOULIER / MES EVA VALLEJO /  
MUSIQUE BRUNO SOULIER

Publié le 26 septembre 2018

### PARTAGER SUR

 FACEBOOK

 TWITTER

 MAIL

Collage théâtral et musical pour un acteur et un musicien : Gilles Defacque et Bruno Soulier interprètent le journal d'un homme qui n'aura pas le temps de tout dire mais revendique celui de construire et de penser.

« Ce spectacle est un spectacle contre : contre un temps économique qui nous oppresse, nous contraint jusque dans notre propre artisanat, contre un temps économique qui efface les traces, les mémoires, contre un temps économique qui ghettoïse les âges, contre un temps économique qui instrumentalise l'humain, contre une machinerie qui instrumentalise l'acteur » disent Bruno Soulier et Eva Vallejo à propos de leur nouvel opus, créé en juillet 2018 à Avignon, et qui se veut une revendication esthétique et politique visant à « redessiner une poésie à partir de l'humain ».

Un clown sur son petit bonhomme de chemin...

Vingt saynètes à la « parlure » poétique et tendre scandent « le journal d'un acteur qui est clown, d'un clown qui est acteur, d'un acteur qui est auteur aussi ». De leur patte originale, Bruno Soulier et Eva Vallejo auscultent, avec ce nouveau spectacle burlesque et lyrique, les voix de la nuit et de la mémoire et ce qui fait l'artiste dans sa plus simple expression. Quelle est la place du clown au milieu du fracas du monde et de la folie des hommes ? Aucune, sans doute – « un clown n'est jamais à sa place » – et c'est bien pour cela que sa présence est précieuse et sa parole inestimable...

Catherine Robert

## Avignon off: Gilles Defacque, le roi du Prato

A Lille le Prato est une adresse figurant dans les guides informels que se passent les acteurs qui débute dans le métier, et on la trouve en bonne place dans les pages spectacles. Il arrive que le maître des lieux Gilles Defacque médite en écrivant. Des amis le mettent en scène dans « On aura pas le temps de tout dire ». Heureusement qu'il ne dit pas tout, on y serait encore.

De quel sexe est le nez rouge du clown ? Le nez circule entre les genres sans jamais se tromper : il a toujours du nez. D'ailleurs clown est un mot (une motte?) autant masculin(e) que féminin(e). Ne demandez pas à une femme qui entend en faire son métier à l'égal d'une Catherine Germain, « alors tu a trouvé ta clowne ? », elle croira que vous parlez hébreu avec l'accent belge. Tout clown blanc qui se respecte à du circonflexe dans le sourcil. Ses lèvres fines peintes en rouge, son chapeau pointu, son étroit pantalon qui devient bouffant à la hauteur des cuisses font de lui un être hybride. L'Auguste, lui, est plus bourru, plus lunaire aussi. Gilles Defacque en sait quelque chose.

### Cheveux et perruque

Tout le monde n'a pas eu la chance comme lui d'être né dans une salle de bal-catch-cinéma, excusez du peu, du Nord de la France. Plus tard il devait inventer le Prato à Lille, une salle de boxing shadow renommée et une école où les jeunes clowns apprennent à éviter le coups autant que les blagues à deux balles. Quel acteur en herbe du Nord n'est-il pas passé entre ses mains un jour ou l'autre ou bien soit venu lui demander conseil à un tournant décisif. Du défunt Ballatum théâtre -où cohabitaient Guy Allouche et Eric Lacascade- à l'école du Nord et Thiphaine Raffier, cela fait du monde Du beau monde. Il séjourne à Avignon, dans le off, on est allé prendre de ses nouvelles.

Gilles Defacque avance sur la scène à mains, corps et visage nus. Pas de nez rouge, pas de maquillage, pas de costume fantaisiste. C'est un homme qui, à force de vivre s'est débarrassé des inutilités. Le haut de son crane est atteint de calvitie à force de se grattouiller le ciboulot, pas de besoin de perruque à la tonsure affirmée dont se coiffent souvent les Auguste, ses cheveux ont l'air d'une perruque. C'est toute l'ambiguïté de son personnages qui n'en est pas un mais en est un tout de même qui vous file entre les doigts comme son spectacle *On n'aura pas le temps de tout dire* qui n'en finit pas de se faire et s'effiloquant.

Le geste augural est magnifique : il tient un bandonéon entre ses bras qu'il ouvre en éventail. Aucun son n'en sort mais un souffle. Ce souffle met en route le sien, un peu comme autrefois on mettait en marche un vieux moteur à l'aide d'une manivelle. Il nous prévient tout de suite : On aura pas le temps de tout dire. C'est le titre du spectacle mais aussi ses premiers mots. Nous voici doublement prévenus. C'est un spectacle en vingt saynètes ou tableautins conçu par Eva Vallejo et Bruno Soulier à partir des nombreux textes du proluxe Defacque qui affectionne ce mot qui lui ressemble : « la parlure ».

"On lui en veut de l'ouvrir"

En voici une, extraite d'un cahier jaune, gribouillée selon des sources bien informées du côté de 1974 : « La clown est nu. Bouc émissaire, Christ inférieur.../Il fixe sur lui tout ce que les représentants de l'ordre refusent./ On est raciste avec lui, on est insultant. /On voudrait le mettre en cage. / Le cerner, le ligoter./On lui en veut de sa liberté trop grande. On lui en veut de l'ouvrir. /On lui en veut de nous donner du plaisir en nous faisant rire./ Le clown est insupportable. Et désiré ».

Date : 12/07/2018

Heure : 09:59:00

Journaliste : jean-pierre thibaudat

Culture&Savoirs

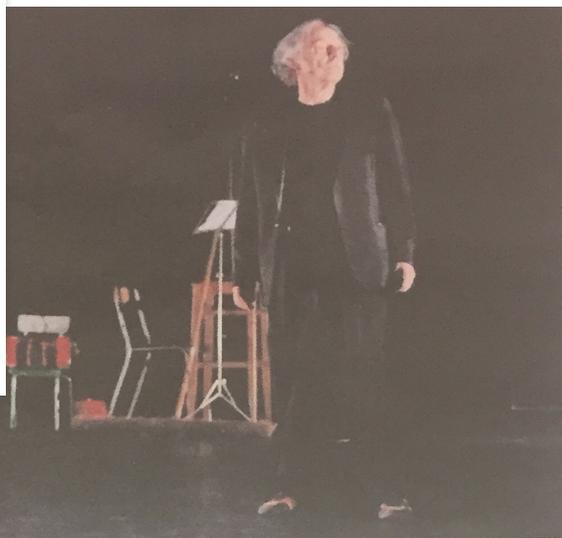


Harangueur, bateleur, facétieux, Defacque est un poète capable de vous embarquer loin. Frédéric Lovino

OFF

## Dis, comment ça marche un clown ?

La compagnie l'Interlude (Eva Vallejo et Bruno Soulier) met en scène Gilles Defacque, directeur du Prato, à Lille, dans *On n'aura pas le temps de tout dire*.



Harangueur, bateleur, facétieux, Defacque est un poète capable de vous embarquer loin. Frédéric Lovino

OFF

## Dis, comment ça marche un clown ?

La compagnie l'Interlude (Eva Vallejo et Bruno Soulier) met en scène Gilles Defacque, directeur du Prato, à Lille, dans *On n'aura pas le temps de tout dire*.

Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

**A**cteur, clown. Clown, acteur. À l'endroit ou à l'envers, Gilles Defacque est un type singulier, très singulier. Il est né à la Libération, dans une salle de bal-catch-cinéma, le Mignon Palace, à Friville-Escarbotin, tenu par ses parents. Pour ceux qui l'ignoraient encore, c'est en baie de Somme. Prof de français, très vite, il fait clown. Ce qui n'est pas la même chose que faire le clown. Il obtient son diplôme en clownerie sur le tard et le tas, sans passer par les écoles de cirque qui, de toute façon, n'existaient pas alors.

Harangueur, bateleur, provocateur, facétieux, Defacque est un être fantaisiste, poétique, capable de vous embarquer loin. Les doigts de pied en éventail posés sur les étoiles, la tête sur terre, il observe, l'œil vif, un brin goguenard, le monde d'ici en bas. Il se marre, nous fait rire même si l'on rit jaune, parfois. Mais un tour de piste plus loin, envoyez la ritournelle, Defacque contre-attaque, joue du concertina, assis, quand d'autres jouent du piano debout. Il déroule une partition surréaliste, dadaïste, des collages, des photos-montages... un coup de vent, tout s'envole. Pas grave, il y retourne, au charbon, au chagrin, à l'ombre des pendus qui hante la mémoire du bassin minier.

Defacque écrit. Pour les besoins des spectacles mais pas seulement. *Parlures*, en 2 tomes; *la Rentrée littéraire*, en août 2014, un livre drôle qui s'amuse des stratégies de communication des éditeurs, se moque des critiques, invente des auteurs qui n'existent pas mais qui témoigne surtout de son amour

fance -, des dialogues imaginaires entre Loyal et Auguste, des fragments de lettres, des tentatives de poèmes, des souvenirs des *Barbares* mis en scène par Lacascade... C'est à partir de ce matériau épars, diffus, qu'Eva Vallejo a conçu la mise en scène, composé un spectacle fragmentaire, presque austère. Gilles Defacque est méconnaissable dans ce travail introspectif, dans cette mise en abîme à l'intérieur de ses propres textes. Parfois, il marque un arrêt, comme s'il doutait en être l'auteur. Ce qui peut être vertigineux. Mais c'est bien lui qui s'engueule avec Loyal; raconte le tract avant de partir à l'assaut de la cour d'Honneur; écrit à sa maman des nouvelles rassurantes lors de son premier Festival d'Avignon, alors que l'on devine l'angoisse de la salle vide. Mais tout ça est dit, raconté dans un murmure, entrecoupé de silences. Bruno Soulier, compositeur de talent, a imaginé une partition musicale qui n'illustre pas le propos mais donne une amplitude acoustique inattendue, bienvenue et bienveillante; savante aussi tant elle se joue des notes dans des accords fulgurants; populaire quand elle se fredonne. Installé à jardin, on sent que Bruno Soulier épie le moindre geste de Defacque, épousant ses pérégrinations clownesques. Eva Vallejo aurait pu choisir un chemin plus tranquille: sa mise en scène brise volontairement l'univers de Gilles Defacque, s'attachant à l'autre facette, peut-être la plus importante, celle qui se cache sous sa carapace de clown. On dit que le rire est la politesse du désespoir. Ici, la mélancolie de Defacque crève les lumières de la piste. •

MARIE-JOSÉ SIRACH

LE PRATO EST UN THÉÂTRE-CIRQUE SITUÉ DANS LE QUARTIER POPULAIRE DE MOULINS, À LILLE. IL EST ÉGALEMENT PÔLE NATIONAL DU CIRQUE.

Pier  
Mi  
qu

Avig

**D** mise  
à l'ai  
plus  
(tex  
d'ail  
Mon  
titre  
qui  
a un  
de c  
qu'e  
cau  
les  
Be  
qui  
par  
son  
40 a  
dire  
pou  
fam

De

Da  
qu'  
le c  
ent  
dan  
le t  
l'éc  
n'e  
sur  
cor  
à p  
avo  
s'ag  
pou  
Le  
gna  
per  
Les  
ble  
pul  
cot  
gn  
dit  
dis  
ho  
for  
ga  
da  
dr

## Avignon Off 2018 : 22 spectacles à ne pas manquer

Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud | Publié le 07/07/2018. Mis à jour le 13/07/2018 à 17h21.

### ON AURA PAS LE TEMPS DE TOUT DIRE D'EVA VALLEJO ET BRUNO SOULIER



#### **TV** "On aura pas le temps de tout dire"

Une tête grisonnante dépasse d'un petit bandonéon. Seule boule de lumière dans l'ombre. Elle souffle, soupire, patiente avec douceur. Elle capte notre regard, nous intrigue, nous amuse. Un concentré de l'art des clowns, « *ces héritiers des riens du tout* » comme l'écrit Gilles Defacque, qui justement se tient là devant nous, sur scène depuis trois minutes ou depuis l'éternité. Arpentant les planches depuis quarante ans, le fondateur à Lille, dans les années 70, du Théâtre du Prato (aujourd'hui l'un des dix pôles nationaux de cirque), revient en solitaire pour raconter son aventure artistique et humaine. Depuis sa naissance, dans la Somme, à Friville-Escarbotin, jusqu'à sa découverte du Nord (belles séquences sur la langue populaire où se niche la mémoire de la mine), en passant par ses premiers pas de baladin... dans le OFF d'Avignon, cruel – déjà – pour les débutants. Il va son chemin, en simple veste noire, entre poésie, mime, musique, chanson. Il campe le désarroi roué d'Auguste sous la menace d'un Monsieur Loyal (impitoyable dieu du cirque) en voix off (la sienne aussi !). Il est vaillant, drôle, et sobre. La classe... **E.B.**

**Du 6 au 26 juillet, 13h55, relâche le 19 juillet, à La Manufacture.**

[> infos et réservations](#)

## Gilles Defacque, un clown est mon ami ... dans la mise en abîmé d'Eva Vallejo à La Manufacture

Par **Philippe Lefait**

Mis à jour le 20/07/2018 à 01H06, publié le 19/07/2018 à 15H45



© PH. L

116  
PARTAGES



**Autant de chaises comme autant de stations d'un long chemin de traverses et de péripéties d'un clown qui "n'aurait pas eu le temps de tout dire". De quoi mettre en scène le portrait éclaté de Gilles Defacque, directeur du Prato, à Lille. Le spectacle est signé par la compagnie "L'interlude T/O" (Eva Vallejo & Bruno Soulier). Notre ami est facétieux. Pas que. Il est triste. Pas que. Complexe, alors**

On ne lui verra un nez rouge qu'une fois pendant ce spectacle délocalisé par La Manufacture à quelques encablures d'Avignon dans une salle de sport qu'un France-Croatie ne remplirait pas. Accompagné au piano par Bruno Soulier, auteur de la partition et virtuose d'un marquage à la culotte musical, esseulé sur sa piste rectangulaire, il est en noir comme son T-shirt, ses tentures et son mur du fond. Et en blanc, comme ses cheveux et comme ses moustaches.

### Pas dupe du off ...

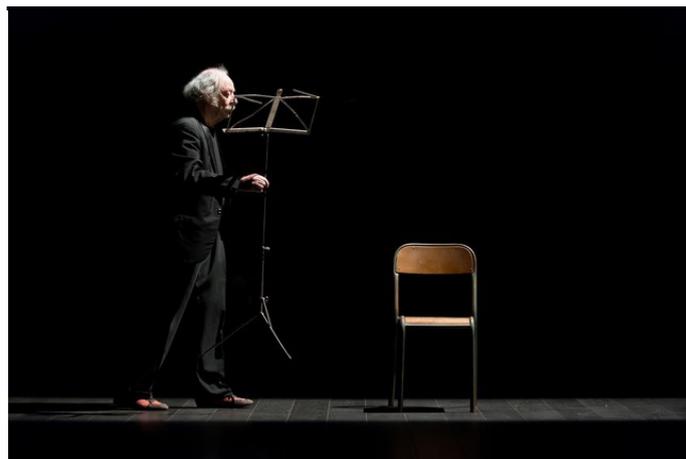
Le privilège de l'âge et du temps de parcours. "Il"? Étrange personnage, volontairement perdu, dans la fragmentation de ce portrait d'acteur né un 9 août de fin de guerre mondiale - la deuxième -, dans ses souvenirs et ses textes. Pas dupe pour un sou d'un off, de celui-ci qui culmine à 1500 spectacles, comme des autres. D'ailleurs, **Gilles Defacque** a écrit à sa maman un 8 juillet d'autrefois : "Hier nous avons eu une personne qui nous dit qu'elle allait parler du spectacle à une autre personne qu'elle connaît à Lyon et qui m'a dit qu'elle pouvait connaître quelqu'un qui pourrait être intéressé par faire venir le spectacle chez elle ..."



© Frédéric Iovino

### Les grains de sable du contre emploi ...

Et cet Auguste-là a du pain sur cette planche qui aurait pu être surréaliste (un poncif) en d'autres temps. De clown, il n'aurait donc que le nom surtout quand le dossier de presse ajoute "Auteur, comédien, metteur en scène de spectacles qui explorent les formes les plus multiples du rire et de la poésie, dans des solos, grandes formes en salle ou chapiteau, formes à géométries et terrains variables." De fait, clown classique il est, circassien il est comme le démontre son travail au *Prato* (le *Théâtre International de Quartier Pôle National Cirque - Lille*) qu'il dirige depuis sa création en 1973. Mais interfère ici le parti pris de mise en scène d'Eva Vallejo, habituée des dialectiques texte-musique-mouvement. Elle le dirige à contre-emploi dans les méandres éclatés de ses palabres et de ses gestes. Elle ne lui accorde son nez qu'une fois et jaunit les rires d'un spectateur confronté à la perte de ses repères de piste, à ces errances voulues de pitre erratique. Et il émeut, un faux air à la Dali, l'œil rond, dans l'infini de ses textes, dans sa recherche acrobatique d'un micro à pied qui se dérobera toujours, dans le diapason éclaté des références que la metteuse en scène a picoré, oui picoré, dans la bibliographie de ce créateur de "nombreux spectacles", "fou de littérature et de poésie".



© Frédéric Iovino

### Un autrement facétieux boulot de clown ...

Paradoxalement c'est cette incohérence, ce porte-à-faux "*malaisant*", ce changement de registre permanent - la disruption mise en scène - ces imperfections et ces incongruités qui touchent. Nous voilà, spectateurs coincés par ces coq-à-l'âne dans notre peine à sourire. À la folie du monde j'oppose mon silence, mon mur de papier, mon amusée et douloureuse incompréhension. Même le texte qui finit par s'envoler ! Au pays de l'absurde comme raison d'être, je t'emmerde, Monsieur Loyal, laisse-moi à ma mise en abîmé et à mon introspection, à mes fragments, à mes gouffres silencieux. À mon concertina pour souffler, quand-même ! Et au bassin minier et à ses douleurs. Ch'ti aussi je suis...

Un autrement boulot de clown, amuseur et homme bien tourmenté "au *cœur qui se dévisse*" et "*dont le nom s'écrit en giffes majuscules*" aurait chanté Piaf. Pas étonnant qu'on ne lui voit le nez rouge qu'une fois. Un clown est mon ami en scène ...

**ON AURA PAS LE TEMPS DE TOUT DIRE – Portrait d'acteur #1**  
– Textes / acteur : Gilles Defacque – FESTIVAL OFF AVIGNON 2018 – Du 6 au 26 juillet à 13 h 55 à La Manufacture – 2, rue des Ecoles 84000 Avignon (relâche 12 et 19 Juillet)

Publié le 01 juillet 2018 par theatreauvent



**L'homme peut bien apprivoiser le temps, il bénéficie pour ce faire de l'oubli fort heureusement. Ainsi accouplés le temps et l'oubli sont à l'origine de créatures lunaires, de clowns, tels Gilles DEFACQUE apprivoiseur de temps sur scène, juste le temps qu'il prenne forme et selon ses humeurs, se verbalise, se chosifie, se chantonne, devienne musical.**

**Les peintres connaissent bien cette relation entre l'espace et l'objet. Il est toujours question d'apparition, l'avant, l'après fusionnent, il y a forme et soudain l'émotion !**

**Clown, acteur, auteur, chef de troupe, Directeur du Théâtre LE PRATO à Lille, Gilles DEFACQUE donne l'impression de graviter autour d'un espace défini par sa propre respiration, jalonné de surprises, d'étonnements, de ravissements, d'étrangetés multiples parce que son tableau est imaginaire ou bien il est son véhicule de traverse.**

**Sur la scène devenue mer, Gilles DEFACQUE n'est pas seul, un musicien, Bruno SOULIER, suit tous ses gestes, boit peut-être ses paroles, en tout cas il s'en inspire pour faire jaillir sa propre respiration musicale.**

**La metteuse en scène Eva VALLEJO, heureuse d'accompagner ce personnage hors normes, parle d'un portrait de Gilles DEFACQUE en 20 tableaux. Nous ne les avons pas dénombrés car nous nous sommes laissés emporter par les mouvements de son journal de bord.**

**La vérité est que cela fait tellement de bien d'entrer quelque part sans montre, sans calculatrice et ne pas craindre de s'oublier le temps d'un spectacle inouï, d'une rencontre fabuleuse avec un artiste magicien, marchand de sable de l'imaginaire.**



**Belle vision de ce clown dont le visage s'accorde si bien avec son accordéon, qu'ils ne forment qu'un, le temps de laisser s'échapper un silence puis le cri de cœur réjoui de l'artiste.**

**Paris, le 1<sup>er</sup> Juillet 2018**

**Evelyne Trân**

Critiques / Festival / Théâtre

## On n'aura pas le temps de tout dire

par Marie-Laure Atinault

### AVIGNON OFF - Un moment de grâce et de bonheur !



Partager l'article :



 [Version imprimable](#)

Sur le grand plateau, un petit monsieur auréolé de sa crinière blanche vient vers nous. Il vient avec sa petite chaise et va jouer de son petit instrument de musique. Voici le début d'un grand spectacle, de ceux qui vous accompagnent et que l'on veut partager avec ses amis.

Gilles Defacque est un personnage atypique, inutile de vouloir le « caser », de lui mettre une étiquette, elles ne collent pas sur lui.

Que peut-on espérer d'un homme qui est né dans une salle de Bal-catch-cinéma « Le Mignon Palace » ? Clown, poète, auteur, metteur en scène, comédien, directeur du Prato à Lille. Eclectisme et humanité forgent ce comédien atypique. Rien d'étonnant à ce qu'il croise la route de deux créateurs dont nous attendons chaque création avec gourmandise, Eva Vallejo et Bruno Soulier. Ce trio de talent nous offre ce voyage en pays Defacque.

On ne peut pas définir ce spectacle, car il est indéfinissable. Il faut se laisser porter par la poésie du personnage. Bruno Soulier accompagne au clavier les déambulations du comédien, il est un partenaire musical et attentif. Ce Portrait d'un acteur nous livre des extraits de son journal. Nous avons l'impression d'être avec un ami, et nous entamons une conversation à bâtons rompus. Il nous parle de tout et de rien, donc de l'essentiel. De pirouettes poétiques, en cascades avec porte manteaux et chaises de différentes tailles, nous suivons cet homme à la voix de conteur. Le journal d'un jeune comédien à sa mère pendant le festival d'Avignon est un régal. Un petit air de concertina, un pas de deux tout seul, de « Parlures » en « Parlures » selon le titre de ses livres, nous aimons beaucoup ce spectacle qui est le journal sensible « d'un quelqu'un ».

Gilles Defacque, Eva Vallejo et Bruno Soulier nous offrent l'un des plus beaux spectacles du OFF.

***On n'aura pas le temps de tout dire***

***Portrait d'acteur #1***

**Conception/adaptation Eva Vallejo et Bruno Soulier**

**Acteur et textes Gilles Defacque**

**Festival Avignon Off à 13h55 à la Manufacture Tél/ 04 90 85 12 71**

**En tournée :**

**Du 11 au 16 octobre au Prato à Lille**

**Les 18 et 19 octobre au théâtre de Vienne**

**Du 16 au 18 novembre théâtre Elisabéthain du Château d'Hardelot**

Crédit Frédéric Lovino

## On aura pas le temps de tout dire



© Crédit : DR Gilles Defacque, un clown en gros plan.

La Manufacture / mise en scène Eva Vallejo et Bruno Soulier

**C'est un titre qui résume parfaitement la démarche qui réunit Eva Vallejo et Bruno Soulier autour de Gilles Defacque. Comment tout dire de cet homme, en un spectacle ? Un challenge pour lequel le principal intéressé a mis la main à la pâte...**

Leur volonté fut de commencer une série de portraits d'acteurs. Avec Gilles Defacque comme sujet, Eva Vallejo et Bruno Soulier ont ouvert une boîte de Pandore ! Respectivement metteuse en scène et compositeur, ils dirigent ensemble l'Interlude T/O, compagnie de « Théâtre / Oratorio » qui fait la part belle aux projets mêlant le texte à la musique, dans une définition large de la dramaturgie qui inclut le travail autour du son et du geste. Très ancrés en région Nord, ils interviennent également régulièrement au sein de l'école du Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing. C'est donc tout naturellement que leur route a croisé celle de Gilles Defacque, lui-même directeur du Prato, Théâtre International de Quartier à Lille. Jusqu'à travailler ensemble avec ce premier spectacle, écrit à trois voix autour d'une même figure.

### A la recherche de l'homme

Comment raconter Gilles Defacque ? Le mieux est de le faire soi-même – il est l'auteur des textes du spectacle. Pour autant, pas moins de 20 tableaux sont nécessaires au déploiement de la pièce, qui prévient par ailleurs qu'« on aura pas le temps de tout dire (...), on sera pris de court bien sûr ». On y entre comme dans le journal intime d'un homme, un acteur avant tout, un clown et chef de troupe incontournable dans le paysage du cirque (Le Prato est depuis 2011 Pôle National des Arts du Cirque). On y célèbre avec lui la poésie, les mots tels

Date : 22/06/2018

Heure : 17:34:21

Journaliste : Nathalie Yokel



On aura pas le temps de tout dire, Portrait d'acteur # 1, conception et adaptation Eva Vallejo et Bruno Soulier, acteur/textes Gilles Defacque



**On aura pas le temps de tout dire**, Portrait d'acteur # 1, conception et adaptation **Eva Vallejo** et **Bruno Soulier**, acteur/textes **Gilles Defacque**

La performance *On aura pas le temps de tout dire* brosse le portrait d'un homme en tableaux successifs. Sur la scène, un être singulier et bien dessiné que les risques n'effraient pas, s'écartant des images convenues d'une vie aspirée par le quotidien.

Les concepteurs – la metteuse en scène et scénographe Eva Vallejo et le compositeur musical et interprète *live* Bruno Soulier de L'Interlude T/O – évoquent en traitant du spectacle « une partition qui se joue entre le mot, le son, le geste et le silence ».

Un jeu d'allers retours entre journal intime et rapport au public, burlesque et lyrisme.

Qui est sur le plateau ? Un acteur, un clown, un auteur, un metteur en scène, un chef de troupe encore puisque Gilles Defacque est directeur du Théâtre Le Prato à Lille, Théâtre International de Quartier – Lille et Pôle National Cirque.

Entre sobriété et intensité, il se raconte si élégamment qu'il touche à l'universel.

Ainsi, à côté de tous ces titres d'artiste qui composent à la fois la belle apparence citoyenne d'une étoffe existentielle et un imaginaire nourri et entretenu de rêves et de songes, il a l'audace d'« être », le plus naturellement et modestement qu'il soit.

Le portrait d'un homme parvenu à grande maturité qui n'a pas le temps de tout dire.

Sur la scène, un comédien de haute stature élancée, – costume sombre et chevelure blanche –, et s'abandonne avec tact à ses pensées et à ses préoccupations, entre les réminiscences d'une aventure grisante et les souvenirs d'une expérience unique.

Portant une petite chaise enfantine d'un côté, et un concertina de l'autre, l'acteur déclame ce qu'il a en tête, entre angoisse et malice, attentif à la vie qui passe, à la qualité des instants et à la valeur authentique d'un temps fondateur : « A ce moment-là, On dira que ça se passe à ce moment-là...tu descends le long des spectateurs dans le noir Tu sens les regards peser sur toi Tu as peur, tu frôles le mur... »

L'auguste de Gilles Defacque fait couple avec le clown blanc – Monsieur Loyal –, témoin et médiateur. L'acteur assume le rôle du clown réveur auquel il suffit de parler et de pratiquer sa propre gestuelle à peine décalée pour qu'il provoque le sourire.

Originaire de Friville-Escarbotin dans la Somme, l'acteur s'essaye à une *Tentative de poèmes ou brève de poèmes pour les mineurs de Liévin* (27 décembre 2014) : « Descendre Descendre Remonter Respirer La flamme Grisou... On entre dans le silence On entre dans l'autre nuit. » Réalisme et poésie d'une vie ouvrière enracinée.

Le comédien a le sentiment, quant à lui, de bien vivre la vie qu'il voulait, jouant aussi dans *Les Barbares* de Maxime Gorki, une mise en scène de Eric Lacascade : il est passé, toujours réceptif, d'un spectacle à l'autre, du plus confidentiel au plus collectif.

Facétie et émotion, *la Lettre d'un comédien à sa très chère Maman*, depuis le Festival Off en Avignon, fait sourire le spectateur quand l'épistolier avoue avoir vraiment trouvé sa place, ayant abandonné pourtant son poste de professeur de lettres, puis réclamant en post-scriptum le secours d'un petit billet salvateur.

Jeux de lumières de Daniel Lévy, couloirs, passages, cadres, l'espace subtil de Eva Vallejo est dessiné avec précaution : silences, pauses, noirs et attentés. Le voyage intime est privé – scène et salle –, un parcours à étapes, entre ombres et lumières.

Des chaises rangées au lointain, des mallettes pour les instruments de musique, et le Pierrot lunaire n'est maladroit que fictivement, poète avant tout d'un échec soft.

Que le comédien passe du concertina à la trompette de poche ou au violon aux cordes cassées – moments musicaux confidentiels –, il ne cesse de converser délicatement avec Bruno Soulier sur le plateau, à travers les cordes synthétiques, les accords d'un piano, les bruits de plateaux, les sons concrets, traités et enregistrés.

Les chansons sont reprises et alternent d'une voix à l'autre, un va-et-vient inventif, et

la recherche constante d'une vibration entre le geste scénique et le geste musical.

Art de l'improvisation burlesque, langage de l'enfance, le clown-auguste ne met son nez rouge qu'à la fin, révélant la difficulté d'être, tandis que le visage est impassible : pitreries à peine esquissées et censées cacher une trop grande sensibilité intérieure.

Le clown musical et poétique s'amuse de l'absurdité insolite de l'existence, prenant son temps, posant ses figures nettes, figolant ses arrêts, reprenant son rythme à lui.

Un personnage beckettien dans l'âme, entre dérision sociale et métaphysique, un personnage de théâtre contemporain absolument fort d'une présence poétique sûre.

Véronique Hotte

**Avignon Festival Off, La Manufacture Avignon**, du 6 au 26 juillet 2018 à 13h55, relâche les 12 et 19 juillet 2018. Tél : 04 90 85 12 71 [www.lamanufacture.org](http://www.lamanufacture.org)

**Le Prato/Lille**, du 11 au 16 octobre. **Théâtre de Vienne**, les 18 et 19 octobre. **Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot**, les 16, 17 et 18 novembre.

## On aura pas le temps de tout dire, portrait d'acteur#1

Posté dans 2 juillet, 2018 dans [critique](#).

*On aura pas le temps de tout dire, portrait d'acteur#1*, conception/adaptation d'Eva Vallejo/Bruno Soulier, acteur/textes de Gilles Defacques



Il s'agit sans doute officiellement du seul Théâtre International de quartier : le théâtre du Prato, à Lille, qui est aussi pôle national cirque. Ce genre d'appellation contrôlée donne un peu le vertige, comme si on était en train de se balancer en haut d'un mât chinois. Pour arriver au Prato, dans le quartier populaire des Moulins, on prend le métro, par exemple, à la gare Lille-Flandres ; on survole les quartiers, les rues, les friches urbaines, et la majesté des constructions industrielles vides comme des coquilles, et belles de leur gloire pas si ancienne.

Et on arrive à ce qui fut une filature. Mais ici l'on file la métaphore, la gestuelle, les mots, la musique, sous la haute bienveillance de Gilles Defacque, l'un des fondateurs (1973) d'une maison où sont passés les clowns de tous les pays, Ronny Couteure, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, et les textes de Samuel Beckett. Mais n'oublions pas le titre du spectacle que vous allez voir : *On aura pas le temps de tout dire*.

Donc, Gilles Defacque a été professeur de lettres, et puis les lettres, tout en finesse, pointues, pleines d'esprit, l'ont aspiré corps et biens, ce qui fait qu'il est devenu clown, acteur, arpenteur de plateaux et piéton de cirques. Ce *Portrait d'acteur#1* (sous-titre du spectacle) s'est construit - on a envie de dire, comme pour une plante, «a poussé», en symbiose parfaite entre l'acteur-clown, Eva Vallejo qui l'a mis en scène avec le compositeur Bruno Soulier qui sur le plateau, l'accompagne, l'environne, le guide, le surprend, l'écoute.

Presque rien sur le plateau, sinon l'indispensable laboratoire musical, quatre ou cinq chaises de différentes tailles héritées de spectacles précédents, des micros pas toujours commodes -mais ça, c'est le destin du clown-, et des lumières suggestives. L'acteur peut entrer, tout replié sur son concertina, l'emblème du clown. Gilles Defacque nous offre un Auguste discret, souffrant à peine de l'ironie de son nom. L'Auguste n'est jamais à sa place, il ne tient pas debout, du moins il est en perpétuel déséquilibre, ce qui le met sans cesse en mouvement, du coup il a inventé le mouvement perpétuel. Aaah, trouvaille, hein ? Le clown est inquiet, d'autres diraient intranquille. C'est avec ça que se raconte une vie d'acteur, tantôt du côté du journal intime, partagé, telle la première aventure dans le off Avignon, tantôt du côté de la métaphysique, l'âme même du théâtre : être ou ne pas être, là est bien la question. Le Gilles que vous aurez devant vous se la pose sans fausses pudeurs, sans le moindre cabotinage. Sans complaisance, non plus. Il parcourt sa vie d'artiste avec une nostalgie légère, un humour délicat, bref avec une grande élégance et une vraie poésie.

On pourrait citer des extraits de son écriture, mais elle est née d'abord de la parole et du geste, sur le plateau (même si on peut la lire : *Parlures 1 et 2*, éditions Invenit/Muba, *La Rentrée littéraire*, éditions La Contre-allée, entre autres, ou dans les très beaux cahiers édités par le Prato). Pas moyen de faire autrement : il faut aller l'écouter-voir.

Christine Friedel

Spectacle vu au Théâtre du Prato, production L'Interlude T/O..

A 14 h30 à la Manufacture (patinoire) à Avignon, du 6 au 26 juillet. T. : 04 90 85 12 71

## Gilles Defacque entre en piste, Avignon 2018

Directeur du Prato, cet étonnant Théâtre International de Quartier sis à Lille, **Gilles Defacque entre en piste à La Manufacture d'Avignon**. Le clown, poète et comédien s'excusant au préalable, puisque *On aura pas le temps de tout dire* ! Le récit d'une vie consacrée aux arts de la scène, contée avec humour et sensibilité, entre confidences retenues et passions partagées. Sans oublier *Hedda*, *On n'est pas que des valises* et *Chili 1973, rock around the stadium*.

Une chaise, un bandonéon, une partition, sans les moustaches une tête à la Keaton... Il s'avance dans la pénombre, hésitant et comme s'excusant déjà d'être là, lui l'ancien prof de lettres devenu bateleur professionnel, surtout passeur de mots et de convictions pour toute une génération de comédiens ! Rêve ou réalité ? Il faut bien y croire et se rendre à l'évidence, **pour une fois le passionné de Beckett n'a pas rendez-vous avec l'absurde, c'est bien lui tout seul qui squatte la piste et déroule quelques instantanés de vie sous les projecteurs...** Comme un gamin, Eva Vallejo, la metteuse en scène et complice de longue date, l'a pris par la main et Bruno Soulier, aux



manettes de l'acoustique, l'accompagne en musique.

Pas de leçon de choses ou de morale avec Defacque, il fait spectacle du spectacle de sa vie. Comme entre amis, sans jamais se prendre au sérieux mais toujours avec panache et

sens du goût. Goût du verbe poétique, de la gestuelle sans esbroufe, du mot placé juste, de l'humour en sus, **le sens profond du spectacle sans chercher le spectaculaire : simple ne veut pas dire simpliste, poétique soporifique, autobiographique nombrilistique**. Un garçon bien que ce Gilles des temps modernes, plutôt Pierrot lunaire qui nous fait du bien, de sa vie à la nôtre, jouant du particulier pour nous faire naviguer jusqu'aux berges de l'universel : comme lui, croire en ses rêves, vivre de ses passions, sur scène pour quelques-uns et d'autres rives pour beaucoup...



Mes amours, mes succès, le désespoir et les heures de gloire...Éphémères peut-être mais des temps si précieux quand le plaisir de la représentation allume ou embrume l'œil du spectateur, d'aucuns l'ont chanté bien avant lui, il le déclame en un talentueux pot-pourri : les débuts de galère en Avignon, « M'man, peux-tu m'envoyer un petit bifton ? », la salle presque vide mais la tête pleine d'espoir puisque le copain a dit qu'il connaît une personne qui lui a dit « qu'elle allait parler du spectacle à une autre qu'elle connaît et qui m'a

dit que cette personne pouvait connaître quelqu'un que ça pourrait intéresser ». Il est ainsi Defacque, une bête de cirque qui se la joue beau jeu, habitué depuis des décennies à braver tempêtes et galères, ours mal léché mais jamais rassasié de grands textes ou autres loufoqueries qui font sens, pour que rayonne sa belle antre internationale de quartier ! **Le Prato ? Une ancienne manufacture de textile, majestueuse, où l'on sait ce que veut dire remettre l'ouvrage sur le métier**. Le poète a dit la vérité, le clown aussi, allez-y donc voir, il n'est pas encore mort ce soir ! **Yonnel Liégeois**

*Jusqu'au 26/07 à 13h55, La Manufacture.*



ON AURA PAS LE TEMPS DE TOUT SE DIRE  
La Manufacture (Avignon) juillet 2018



Seul en scène écrit et interprété par Gilles Defacque accompagné par le musicien Bruno Soulier dans une mise en scène de Eva Vallejo.

Pas besoin d'un nez rouge pour être clown, même si **Gilles Defacque** le revêt un bref instant dans "**On aura pas le temps de tout dire**". Dans son théâtre lillois, Le Prato, son "théâtre international de quartier" comme il le surnomme, tout est dédié au clown, cet indéfinissable personnage mi-homme mi-acteur.

Pour Gilles Defacque, il l'a prouvé et le prouve encore dans ce spectacle, la condition de clown est une ascèse de la condition humaine. On ne se proclame pas clown, on le devient. Sous-titré "*Portrait d'acteur*

#1", le spectacle qu'il propose résume une vie d'acteur-clown en 20 tableaux.

Attention, ce sont des "tableaux" vivants et non des "stations" mortifères. Car Gilles Defacque jamais ne souscrit à la mythologie du martyrologue clownien, ce poncif vu et revu, celui du "clown triste", qui fait rire mais qui est suicidaire.

Pour lui, le clown est du côté des vivants, est là pour les célébrer, les exprimer. Si tout n'est pas facile pour l'acteur, qui doit demander bien au-delà de son enfance un "petit billet" à sa maman, cette précarité ne cache pas une tristesse sans fin. S'il peut être désespéré, c'est parce que, comme disait Léo Ferré, le "désespoir est la forme supérieure de la critique".

Car le vrai clown est un être moral qui ne revendique pas le rire à n'importe quel prix. Par essence, il est l'opposé de l'humoriste. Lui, l'Auguste, le Paillasson, il n'a pas la prétention de choisir un public de bon aloi, il cherche à faire rire tout le monde ... mais sans aucune démagogie dans son numéro.

Dans "On aura pas le temps de tout dire", les séquences ne s'enchaînent pas. Elles se heurtent ou se poussent. C'est un monde de dualités où le silence et le bavardage, la musique et les mots, les gestes et les expressions, les instruments de musique et les balais participent à cette parade intime, celle d'un homme qui se raconte, qui raconte le tumulte de son être artistique.

Bien sûr, au bout du compte, il y a de la maîtrise. Une maîtrise qu'il a la modestie de cacher en se proclamant "artisan". Pourtant, il va au-delà du "travail bien fait" de l'artisan et a le droit sans doute plus qu'un autre au titre d' "artiste", lui qui passe avec autant de générosité du concertina au violon.

Eternelle question, la dualité artisan-artiste, se résout en un mot : l'artiste ajoute au geste maîtrisé un petit plus... la poésie.

Et, effectivement, **Gilles Defacque** ne cesse de convoquer le poétique, à commencer par Baudelaire et Apollinaire, dans une version mémorable du "Pont Mirabeau". Et la musique de **Bruno Soulier**, dont la présence en chef de fanfare à ses côtés est nécessaire, ajoute aussi un grain de folie artistique à ce résumé savamment désordonné de sa vie d'acteur-clown qui, forcément, emprunte un moment un sentier beckettien.

Dans sa mise en scène, **Eva Vallejo** ne bride jamais les élans du personnage. Rien n'est orchestré pour être calibré. Elle joue sur "la profondeur de champ", entre une avant-scène vide et un arrière plan encombré de chaises et d'objets.

"On aura pas le temps de tout dire" est un spectacle où le vide est aussi inspiré que le plein. Il dit une vie bien remplie, celle d'une condition respectable et enviable, et loin d'être finie.

On n'aura pas le temps de tout dire



© Frédéric Iovino

Quand on est clown, acteur, directeur du Théâtre du Prato à Lille, et qu'on a roulé sa bosse dans tous les théâtres et sur toutes les routes de France, qu'on a tourné au cinéma et qu'on est poète à ses heures, un plateau vide, un concertina dans les mains et juste une chaise d'école suffisent à planter un décor de rêve. Gilles Defacque plante son regard bleu dans les étoiles, les yeux écarquillés vers nous, et nous délivre ses rêves d'enfant, sa jeunesse dans les coronas du Nord, ses angoisses d'acteur. Eva Vallejo le met en scène délicatement, l'accompagne dans son parcours de clown inquiet et nostalgique, lui qui fait du vide son monde, et son complice de scène Bruno Soulier, musicien aguerri et poète de la note, sculpte l'espace avec son piano déchaîné, rock ou blues, mélancolique ou tonique, pour border son chemin. Un voyage d'artiste qui s'invente des mondes pour nous y faire pénétrer, rêver, nous perdre, qui est le premier opus des Portraits d'acteur proposés par la compagnie L'Interlude.

Manufacture, 13h55



## On aura pas le temps de tout dire

• 6 juillet 2018 ⇒ 26 juillet 2018 •



« Je ne suis pas à ma place, un clown n'est jamais à sa place ». Pour inaugurer sa série de trois portraits d'acteurs, **L'Interlude T/O** a choisi de mettre en lumière le parcours de **Gilles Defacque**. Le directeur du Prato, compagnie et théâtre lillois dédié au burlesque, y incarne à la fois le candide Auguste et l'autocritique Monsieur Loyal. Sur la partition de « *Théâtre Oratorio* », musique et bruitages joués live répondent au jeu du comédien. De ritournelles – « *on t'a pas vu à la télé* » – en litanies sur la vie de bohème, en passant par une revue clownesque sur le sort des mineurs, le spectateur recompose par bribes cette biographie, tirée des *Journaux* de l'auteur. L'émotion pointe, quand Gilles, élégante moustache grise et cou auréolé d'une fraise, se confronte à un micro trop haut pour lui. Une sourde mélancolie berce le tout, dans ce quotidien baigné par la Baie de Somme et la « *mer en pleurs* ».

JULIE BORDENAVE  
Juillet 2018

Photo : On aura pas le temps de tout dire © Frédéric Iovino

*On aura pas le temps de tout dire*  
jusqu'au 26 juillet

**La Manufacture, Avignon**